

*centre des femmes de l'Estrie liée
c.p. 141 - Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H8*

Bulletin
INFORMELLES
vol. 7 numéro 2 ÉTÉ 1992



Sommaire

Editorial

Le bénévolat: une denrée rare par Sylvie Bergeron 3

Volets du CFE

Actions CoQecâves

Volet régional du forum «Un Québec au féminin pluriel» :
un Won provisoire par Danielle Tremblay ..* » 5

forum «Un Québec féminin pluriel» impression première d'une
participante par Lucille Latendresse » 6

La Table de concertation des groupes de femmes de l'Estrie par
Nicole Charette 6

Activités

Colloque FemMedut 9

Colloque L'art de vieillir au féminin 1&

Recherche

Situation des femmes âgées de 65 ans et plus de la ville
de Sherbrooke par Gertrude Doyon et Pierrette Ctoutier li

Les grandes orientations du CFE

Femmes et travail

Plus de femmes ne suffit pas par Lise Lafrance > 14

Femmes et éducation

Le volet éducatif d'Élbàr par Hélène Charest » 15

Chroniques

Un brin d'histoire

Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin
à l'Hôpital Sainte-Justine 1907-1960 par Aline Charles 17

Le bénévolat féminin : serait-Ophis que te produit d'une
longue tradition de dévouement par Catherine Renaud 21

Voix pleines et rondes notes

L'engagement de femme et musicienne : pour le partage
ou pour la perte par Danielle Tremblay 23

Mythologie et nouvelle spiritualité

Les Anges par Lucille Latendresse 25

Portrait de femme 28

Petites et grandes nouvelles 29

Mot de la fin 31

Bonjour à toutes!

Voici notre bulletin *Informelles* de l'été. Le thème principal en est le bénévolat Cest une réalité bien connue des femmes que de travailler à toutes sortes de causes sans recevoir de rémunération. La question est souvent posée : faut-il ou ne faut-il pas faire du bénévolat? Est-ce que cette pratique ne renforce pas l'indolence des institutions gouvernementales ou publiques qui normalement devraient fournir les services pour lesquels les bénévoles se dévouent en payant les travailleurs et surtout les travailleuses qui y oeuvrent? Quels sont les avantages du bénévolat pour l'individu comme pour la société? Ce numéro d'*Informelles* vous adresse ces questions et bien d'autres encore. Le témoignage de Sylvie Bergeron, *Le bénévolat : une denrée rare qui ouvre le bal vous mettra sur la piste.*

Le 5 novembre dernier, à la clôture de son colloque annuel, l'Association des câblodistributeurs du Québec me décernait le Prix Diane-Legriss, qui veut mettre en lumière la contribution d'une ou d'un bénévole à la programmation communautaire en télévision au Québec. Comme il est assez rare qu'on souligne l'apport des bénévoles en société, apport d'autant plus important qu'il est un mal nécessaire, on ne peut que se réjouir de pareil honneur.

Je crois cependant que les bénévoles qui oeuvrent dans un domaine ou un autre, que ce soit dans des organismes communautaires, des associations sportives ou humanitaires, ne s'attendent pas vraiment à recevoir des prix. Leur implication, leur travail, se situent à un autre niveau. Ils font ce qu'ils font par conscience, par dévouement, par générosité, par plaisir, voire par défi.

Si j'ai choisi d'oeuvrer il y a cinq ans déjà au sein de la télévision communautaire de Sherbrooke, c'était et c'est encore pour participer à l'avancement des arts et de la culture en Estrie. Comme je le dis et le répète souvent, la promotion culturelle, c'est mon dada à moi! La télévision ayant une très grande portée, pour ne pas dire la plus grande portée de tous les médias électroniques, les artistes de Sherbrooke et de la région ne peuvent que bénéficier d'une tribune comme la nôtre. Depuis que Reflets d'art a été mise en ondes à l'hiver 1986, plus de 600 invués en arts visuels, en littérature, en théâtre, en musique et en danse ont été reçus dans les studios de Câble 11, à Sherbrooke. Parmi ceux qui se sont prêtés au jeu de nos caméras, il est des femmes pour qui le bénévolat et l'implication sociale n'ont plus de secret. En venant partager leur savoir-faire et par leur seule présence, ces femmes ont contribué à faire de "Reflets d'art" une plaque tournante de l'information culturelle en région.

Je réitère donc ma solidarité à tous les bénévoles qui consacrent plusieurs milliers d'heures de travail par année à différentes causes. On ne remercie, on ne félicite et on n'encourage jamais assez les femmes et les hommes qui oeuvrent le plus souvent dans l'ombre et qui n'ont d'autre salaire que l'amour du métier!

Sylvie-L. Bergeron

Les volets

du CFE

Actions Collectives

Volet régional du forum «Un Québec féminin pluriel» : un bilan provisoire.

Au rythme infernal d'une dizaine de rencontres (maximum) en un mois, des femmes représentantes de plusieurs groupes dont le CFE, l'Intersyndicale, le Comité 8 mars et le Conseil du Statut de la Femme se sont réunies le 7 mars au CEGEP de Sherbrooke pour préparer une journée de débats régionaux à partir des principaux thèmes du forum politique «Un Québec Féminin Pluriel» se tenant les 29-30-31 mai à Montréal. Le CFE était représenté au sein du comité organisateur par Gertrude Doyon, Christine Guillemette et Danielle Tremblay.

Un mois, c'était très peu, mais beaucoup d'espoirs étaient permis, à cause des réponses enthousiastes des groupes rejoints au début du processus. L'organisation classique de la journée : panel d'ouverture, 12 ateliers, dîner, plénière et coquetel fut mise sur pied avec une remarquable célérité pour autant de matière à traiter. Le comité organisateur favorisa une promotion de l'événement à l'intérieur des réseaux de femmes actives dans tous les milieux, en délaissant les conférences de presse spectaculaires. Dans notre scénario-vedette, jusqu'à 500 femmes de Sherbrooke et de la région allaient être touchées par notre appel : il y avait longtemps qu'une aussi grandiose activité ne s'était tentée autour du 8 mars.

Par un matin de printemps exécrable et gelé au-delà des limites de sécurité routière, nous avons accueilli quelque cent femmes en tout et pour tout : les ateliers réorganisés en quatrième vitesse (certains fusionnés) n'ont pas toujours permis un déroulement satisfaisant (ou même pertinent) des discussions. Tout au long de la journée plusieurs ont pu vivre des moments passionnants, émouvants, déchirants même : la lettre de Diane Lemieux, absente du panel à cause de son engagement bouleversant auprès des femmes des Maritimes, a donné un coup d'envoi significatif. Les excellentes interventions du panel et de la plénière avaient de quoi nourrir le militantisme mais aussi une critique plus large. Cependant la poussière était retombée sur l'événement (pour ne pas dire le verglas) que les questions fusaient encore.

La température était-elle seule responsable de l'absentéisme? Avions-nous trop présumé de l'engagement global des groupes, déjà plongés dans leurs activités spécifiques de célébration autour de cette date? Était-ce réaliste d'attendre 500 personnes durant le dernier week-end de la semaine de relâche? Étions-nous trop sérieuses dans notre idéal, pas assez divertissantes? Avec ce recul, les membres du comité d'organisation se sont mis de bonne grâce sur la sellette. Le dynamisme et les capacités de réflexion des quelque cent personnes profondément impliquées dans l'aventure, devraient-on dire le pari, ont fait l'essence positive de la journée. Les principales failles ont été le manque de souplesse et d'alternatives dans l'organisation de cette journée de débats, comme si on ne s'était pas laissé le temps de respirer sous l'urgence et l'ambition du propos et sous la panique devant le fait accompli : le trop petit nombre d'inscriptions.

Le manque d'activités récréatives (spectacles ou interventions fantaisistes par exemple) était directement relié au manque de temps pour les organiser et à une certaine gêne devant l'objectif visé. La journée a donc coupé court en après-midi, ce que certaines ont déploré: cela aurait valu la peine de changer l'orthodoxie de cette structure de débats. Le panel aurait pu être ouvert à la discussion avec un public aussi intime (à peine 60 personnes à 9h00). Les ateliers auraient pu durer plus longtemps, sans être nécessairement regroupés pour combler la carence d'inscriptions. Selon les témoignages reçus, la qualité et la précision des échanges ont été sacrifiées dans certains cas, pour augmenter la quantité de personnes par atelier. Les réseaux de communication n'ont pas fonctionné efficacement pour la promotion de la journée, malgré les efforts louables du comité de promotion. Il faudra soigneusement tenir compte du calendrier, de la marge de manoeuvre et du temps de réaction de chacun des groupes impliqués, pour mettre sur pied de nouveau un événement de cette envergure.

Malgré ces critiques, il faut souligner le grand intérêt de la plénière qui brossait un tableau solide, attachant, coloré, parfois contradictoire, des convictions de la centaine de femmes présentes. Mesdames Micheline Dumont et Marie Gratton-Boucher ont été chaudement applaudies après leurs commentaires de clôture judicieux et savoureux, qui saluaient entre autres la présence des jeunes. Beaucoup d'entre nous se sont donné rendez-vous

Actions Collectives

au Forum national de la fin mai : nous tenterons alors de donner une forme «ronde» et concrète à nos ébauches de réflexion pour ce projet de société féministe et progressiste du Québec de demain.

Danielle Tremblay, membre du comité d'organisation

Forum « Un Québec féminin pluriel » (impressions premières d'une participante)

Nous étions 1 200 femmes comptées, plus toutes celles qui n'ont pu l'être. Certainement plusieurs de l'Estrie. Pour ma part j'ai vu: Marie Malavoy, Danielle Tremblay, Christine Guillemette, Gertrude Doyon, Nicole Dorin, Lise Lafrance, Suzanne Beauvais, Diane Lemieux. Sans doute y en avait-il d'autres, mais la foule était compacte et les lieux dispersés.

Le Forum a été un événement assez unique en ce sens qu'il avait été mis sur pied avec des moyens de fortune et beaucoup de bénévolat et qu'il s'est déroulé pratiquement sans anicroches, grâce à la débrouillardise des organisatrices de la FFQ et à l'indulgence des participantes. La présence de groupes importants de femmes des minorités ethniques et raciales, de femmes autochtones, de femmes handicapées, de femmes francophones de l'extérieur du Québec, de lesbiennes radicales, de jeunes femmes et de représentantes de collectives de divers milieux urbains et régionaux, rendait le Forum extrêmement significatif. Dn'y manquait que des hommes, comme nous l'a fait remarquer Francine Pelletier, dans son discours, à la soirée d'ouverture. Et peut-être n'étiez-vous pas là non plus....

Les événements de grand groupe: l'ouverture, le débat-midi sur la question constitutionnelle et la séance de clôture, ont été des occasions de nous reconnaître et de nous serrer les coudes. Les ateliers et les tables rondes sur les différents thèmes proposés, que nous avons déjà discutés en région, en particulier lors de la journée du 7 mars, au CEGEP de Sherbrooke, noué ont fait approfondir ensemble nos connaissances et nos prises de

position et permettaient à chacune d'exprimer ses idées et ses opinions.

Chaque atelier avait un mandat bien précis quant aux pistes concrètes pour un projet de société féminin pluriel. La synthèse des objets, objectifs et moyens travaillés en ateliers a fait l'objet d'un travail de nuit de la part des organisatrices de la FFQ et d'un rapport, distribué et lu au micro par Claire Bonenfant, le dimanche matin pour la synthèse finale, en grand groupe. Ce rapport vous sera communiqué ultérieurement. J'espère que nous aurons aussi les textes complets des conférencières et des participantes aux tables rondes car leur discours était des plus stimulants.

Le spectacle des Folles Alliées, le vendredi soir et celui de Sylvie Legault, le dimanche matin, nous ont fait rire en même temps que réfléchir et rêver, et peut-être encore, sans le dire, verser quelques larmes, pour les plus émotives d'entre nous. Le Forum a aussi été l'occasion de la remise du prix Idola Saint-Jean à Madame Simone Monet-Chartrand, qui le méritait bien. Elle a été chaudement applaudie par les générations de femmes qui la suivent dans la poursuite d'un idéal de société égalitaire, respectueuse des droits et libertés de toutes et de tous, dans un esprit progressif de développement, de qualité de vie, de partage et de paix

Lors de la parution du prochain numéro d'Informelles, nous aurons sans doute un résumé du contenu des décisions prises au Forum. Nous vous en parlerons plus en détail, à ce moment-là.

Lucille Latendresse

La Table de concertation des groupes de femmes de l'Estrie.

En 1992 les organismes membres de la Table de concertation ont redéfini leur mandat et précisé leurs objectifs. Nous les résumons ci-dessous et présentons chacun des organismes membres.

La Table de concertation des groupes de femmes de l'Estrie est un réseau d'échanges, d'information, de formation et d'action. C'est un moyen par lequel les groupes de femmes de l'Estrie s'outillent et se concertent pour intervenir dans toute situation

Actions Collectives

contraire aux intérêts et aux droits des femmes que ce soit aux plans local et régional, mais également provincial et fédéral

Objectifs de la table

- Améliorer les conditions de vie des femmes et des groupes de femmes de l'Estrie.
- Favoriser la concertation régionale.
- Développer une solidarité régionale entre les groupes de femmes.
- Favoriser une meilleure connaissance des services offerts aux femmes afin d'améliorer leur condition de vie.
- Proposer des mécanismes d'intervention en ce qui concerne les droits et les conditions de vie des femmes de la région.

Orientations de la table

- Créer un réseau d'échange et de solidarité pour les groupes de femmes de l'Estrie.
- Permettre aux groupes de femmes de s'appropriier collectivement les contenus des dossiers et des politiques ayant des incidences sur leur pratique et sur les droits et les conditions de vie des femmes de la région.
- Rendre visible et renforcer l'action des groupes à l'échelle régionale en élaborant et en coordonnant des stratégies de revendication et de pressions communes qui interpellent les différents lieux de pouvoir.
- Promouvoir, encourager et soutenir l'action féministe par l'appui de luttes locales, régionales, provinciales et fédérales.

Qui peut être membre?

Tout groupe de femmes de l'Estrie travaillant, dans une perspective féministe, à la défense des droits des femmes et à l'amélioration des conditions de vie. Ces groupes doivent viser à modifier les rapports d'inégalité tant aux niveaux social, économique, politique que culturel.

Selon quelles règles?

Le groupe fait une demande d'adhésion formelle dans laquelle il signifie qu'il souscrit aux orientations de la Table. Cette demande est répétée annuellement

Un nouveau groupe qui désire adhérer à la Table doit prévoir une période d'observation de deux rencontres préalables à la demande formelle.

Organismes membres

Centre des femmes :

- Centre des femmes Memphrémagog
- Centre des femmes de Val Saint-François
- Centre d'intervention et de référence des femmes de Lac Mégantic
- Lennoxville and District Women's Center
- La Parolière
- La Passerelle de Weedon
- Centre des femmes de la Frontière

Centre contre la violence faite aux femmes :

- La Bouée régionale de Lac Mégantic
- L'Escale de Sherbrooke
- La Méridienne

Actions Collectives

- Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALCACS)

Centre de réinsertion des femmes sur le marché du travail :

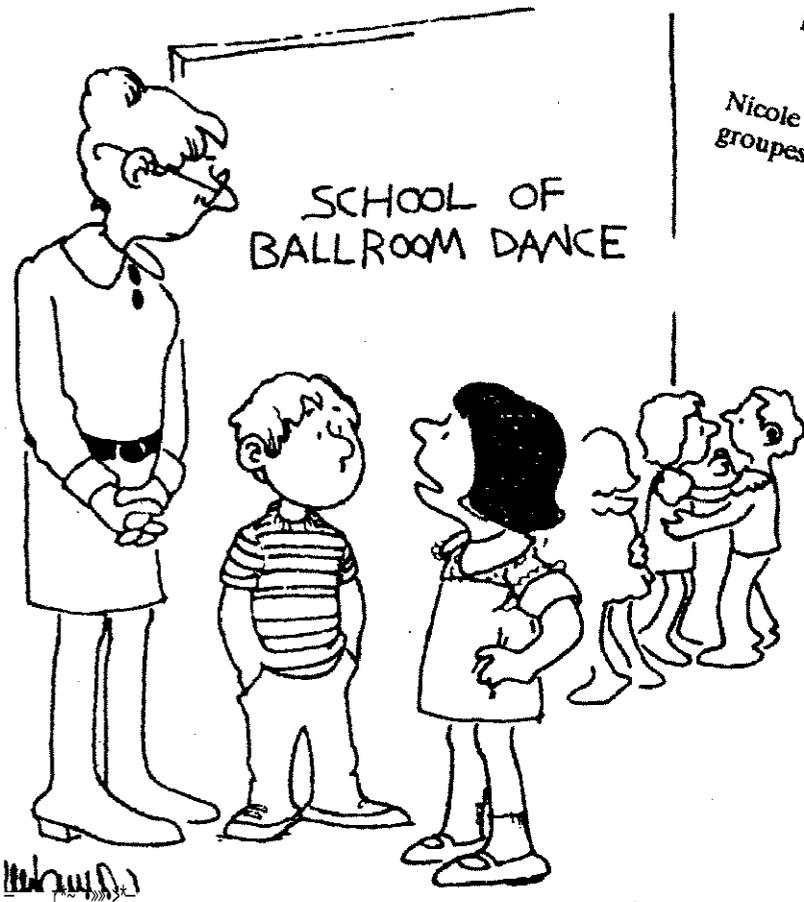
- Centre d'aiguillage de l'Estrie
- Trait d'Union

Centre de santé :

- Centre de santé des femmes de Sherbrooke
- Élixir
- S.O.S. Grossesse

Autres groupes :

- Centre des femmes de l'Estrie
- Réseau d'appui aux familles monoparentales de l'Estrie
- Nicole Charette pour la Table de concertation des groupes de femmes de l'Estrie



"Pourquoi est-ce que c'est toujours le garçon qui mené ? Il ne semble pas que moi QUC ce devrait être le meilleur danseur/se des deux nui devrait mener."

Activités

Colloque *FemMedia 92*

Les 30, 31 octobre et le 1^{er} novembre 1992, le CFE organise un colloque sur la présence et le pouvoir réel des femmes dans les médias.

Des professionnelles du monde médiatique, des intervenantes des groupes de femmes et des consommatrices de média s'interrogent à savoir :

- Le contenu-femme des mass media est-il en perte de vitesse?
- La résistance à donner la parole aux femmes est-elle acceptable dans une société démocratique telle que la nôtre?
- Les femmes journalistes ne serviraient-elles pas mieux la clientèle femme des médias si elles reformulaient la notion «d'objectivité de la presse» qui fait le jeu du pouvoir en place?
- Les professionnelles des mass media veulent-elles accéder aux postes de commandes et accepter d'en payer le prix?
- Les groupes de femmes, les consommatrices d'informations et les femmes d'affaires doivent-elles collaborer et exiger un «espace femme» dans les médias?
- Les groupes de femmes, les consommatrices d'information et les femmes journalistes doivent-elles s'entraider?

Voici l'essentiel des activités prévues :

Vendredi 30 octobre 1992

19h Accueil et inscription

20h Table ronde d'ouverture «*D'hier à demain : les ratés et les progrès des années 80*»

Samedi 31 octobre 1992

8h30 Accueil et inscription

9h Ateliers

12h Débat-midi «*Partager le pouvoir de l'information : des stratégies à développer*»

14h Ateliers

17h Spectacle

Dimanche 1^{er} novembre 1992

9h Café et brioches

9h30 Retour sur les ateliers

11h Plénière «*Investir les médias pour démocratiser les contenus : des actions concertées à définir*»

12h Fin des activités



Jean Charest présente au CFE une subvention de 20 000\$ pour l'organisation du colloque. On retrouve sur cette photo Nicole Charette, Christine Guillemette, Lise Constantin et Sylvanne Bouliane.

Activités

Colloque *L'art de vieillir au féminin*

Date : mardi, 22 septembre 1992, de 9h à 16:30h

Lieu: Hôtel Delta de Sherbrooke

Ce colloque met fin au projet de recherche sur la situation des femmes âgées de 65 ans et plus de la MRC de Sherbrooke en marche depuis l'automne 90.

Maintenant que nous avons identifié des besoins et des recommandations en ce qui concerne les conditions de vie de ces femmes, nous aimerions rassembler ces dernières, ainsi que les ressources du milieu dans le but d'échanger à ce sujet.

Les objectifs du colloque sont les suivants:

- Mieux connaître les besoins des femmes âgées de 65 ans et plus.
- S'informer sur les ressources actuelles qui sont disponibles pour cette population.

- Explorer des solutions alternatives aux besoins identifiés chez ces personnes.

Nous espérons que plusieurs d'entre vous pourrez participer à ce colloque que ce soit comme chercheuse, comme intervenante auprès des personnes âgées, comme femme faisant panic de ce groupe d'âge ou encore comme femme intéressée à découvrir cet art de vieillir au féminin.

Afin de nous aider à faire un succès de cette importante activité sur le plan régional, nous faisons appel à votre participation bénévole. Nous aurons besoin de différents talents dès le début du mois d'août pour nous permettre de remplir toutes les tâches reliées à la réalisation du colloque. Et il y en a plusieurs!

Alors contactez-nous si vous sentez des énergies disponibles pour ce genre de travail!

Lucie O'Neil, responsable du projet dans son ensemble 821-2956

Lise Perreault, responsable de la logistique 569-4942

Gertrude Doyon, responsable du contenu 843-6949



Photo: Louise de Grosbois

* Il nous est malheureusement impossible de publier les textes réalisés dans le cadre des ateliers d'écriture. Nous tenterons de faire amende honorable dans notre prochain numéro.

Recherche

Situation des femmes âgées de 65 ans et plus de la ville de Sherbrooke

À l'automne 1990, le Centre des Femmes de PEstrfe a entrepris une recherche sur la situation des femmes âgées de la région de Sherbrooke. Les statistiques le disent : dans la société actuelle, la proportion de gens âgés va toujours croissant, et cette population est constituée en majorité par des femmes, celles-ci jouissant encore d'une espérance de vie plus grande que celle des hommes. Le CFE, préoccupé par le sort réservé à ces femmes, a voulu connaître la situation des femmes âgées de 65 ans et plus, de la ville de Sherbrooke, et cerner davantage la question en enquêtant sur les différents aspects de leur vie économique, personnelle et sociale.

La réalisation de ce projet fut rendue possible grâce à une subvention accordée au CFE par le Secrétariat d'État du Canada ainsi qu'à la contribution financière de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. De nombreuses personnes se sont impliquées à divers niveaux. Des membres du personnel de l'Université de Sherbrooke ont apporté leur collaboration dans l'aide à la rédaction, à la programmation, à l'édition, etc. Aussi, différentes ressources du milieu ont été rencontrées : Centres locaux de services communautaires (CLSC), Département de santé communautaire (DSC), foyers pour personnes âgées, Âge d'Or. Les personnes consultées nous ont fait connaître la conception de leur rôle auprès des personnes âgées, leur type d'intervention et les services qu'elles offrent. De plus, plusieurs bénévoles ont participé activement au chapitre de la collecte des données.

Les principaux thèmes étudiés par cette recherche concernent le bien-être physique, le bien-être psychologique, l'environnement social, le revenu, le logement des femmes âgées, les moyens de transport, la sécurité et l'information dont elles bénéficient. Les données ont été recueillies auprès de cent cinquante femmes âgées de 65 ans et plus de la ville de Sherbrooke qui ont été choisies selon une méthode rigoureuse, ce qui ajoute du crédit aux résultats de la recherche.

L'analyse et l'interprétation des résultats nous laisse entrevoir une image plus positive que nous ne l'avions pensé au point de départ. Nous constatons avec étonnement que, en grande majorité (93%), ces femmes sont satisfaites de la vie qu'elles mènent. Elles se perçoivent en bonne santé dans 75% des cas. Malgré les nombreux changements auxquels elles sont confrontées, elles conservent une grande capacité d'adaptation et d'organisation.

Cependant, leur situation financière est précaire : 20% d'entre elles n'ont pour tout revenu que les prestations gouvernementales et environ 50% vivent sous le seuil de la pauvreté, ce qui est quand même de 10% inférieur aux résultats présentés dans d'autres recherches. C'est une amélioration. Par ailleurs, il ressort que plusieurs parmi les femmes rencontrées semblent manquer d'information et elles ne savent trop où aller la chercher. Plusieurs ont dit ne pas connaître les CLSC et les centres de jour. Les plus grands souhaits formulés par ces femmes ont été : «Rester en santé», «Ne pas déménager», «Vivre dans cette forme jusqu'à cent ans!»

Le CFE formule des recommandations et des suggestions visant à maintenir ou à améliorer la situation des femmes âgées : par exemple, l'accessibilité à un plus grand nombre de logements subventionnés, une information plus grande sur les différents programmes existants pour leur groupe d'âge, plus de facilité concernant les moyens de transport, etc.. L'équipe de recherche souhaite que cette démarche ait des retombées positives se traduisant en actions concrètes de la part des décideurs et des intervenants du milieu, afin que les femmes âgées de 65 ans et plus de Sherbrooke puissent, en 1992 et au cours des années à venir, jouir de conditions de vie satisfaisantes.

Suite à cette recherche, une inquiétude surgit. Des études indiquent que les femmes de 54-65 ans sont plus pauvres que leurs aînées. Considérant les restrictions budgétaires des différents gouvernements, le CFE se demande : "Quel sera le sort réservé à ces femmes dans 5 ou 10 ans?" À la lumière des résultats de cette recherche, ne serait-il pas opportun de développer des réseaux d'entraide qui permettraient à ces femmes d'acquiescer les

Recherche

connaissances requises afin de mieux faire face aux grands changements reliés à la retraite? Ainsi elles pourraient se préparer plus adéquatement à cette étape de leur vie et prendre des décisions plus éclairées tant sur le plan financier que sur le plan de la santé.

Gertrude Doyon et Pierrette Cloutier Pedneault

Extrait du communiqué qui a été envoyé aux médias lors du lancement du document faisant état de la situation des femmes âgées. Celui-ci est disponible au CFE pour la modique somme de 8 \$.

Il est important de souligner que le CFE a obtenu une deuxième subvention afin de poursuivre cette recherche. Les chercheuses font cette fois-ci le portrait des femmes âgées vivant en milieu rural et pourront ainsi comparer les deux situations.



Les grandes
orientations
du CFE

Femmes et travail

Plus de femmes ne suffit pas...

Le marché du travail a changé de visage depuis quelques années; près de la moitié de la population active est maintenant féminine. Les informaticiennes, agronomes, économistes, biologistes et géologues ont fait des percées importantes. On peut croire que la tendance se poursuivra puisque les femmes se scolarisent de plus en plus: déjà à l'heure actuelle elles obtiennent plus de la moitié des diplômes de baccalauréat décernés au Canada.

Depuis dix ans, entre 25 et 50% des nouvelles entreprises sont mises sur pied par des femmes et le nombre des chanceuses qui gagnent plus de 50 000\$ annuellement a doublé entre 1981 et 1988. Les femmes investissent maintenant les secteurs traditionnellement masculins et s'en disent très satisfaites.

Voilà pour le côté ensoleillé de la médaille.

Malheureusement quelques nimbus assombrissent le tableau; l'écart de salaire entre les hommes et les femmes, la disparition des visages féminins plus on approche des lieux de pouvoir, la concentration des femmes dans certains secteurs d'activité, l'utilisation de femmes "alibis" -le petit Robert dit: circonstance, activité permettant de se disculper, de faire diversion-, le harcèlement sexuel... et j'en passe.

À l'heure actuelle, l'évaluation que l'on fait de ces progrès est surtout de nature quantitative: plus de femmes députées, plus de cheffes d'entreprise, plus de chauffeuses d'autobus, plus d'ingénieures, plus de soudeuses, etc. L'aspect qualitatif de l'évaluation est beaucoup moins développé, pose plus de problèmes à réaliser et apporte, jusqu'à maintenant, moins de réponse.

Les valeurs dominantes sur le marché du travail ont-elles été affectées par l'accroissement du nombre de femmes? L'organisation du travail s'en trouve-t-elle modifiée? Quelles traces laissent une présence accrue des femmes? Beaucoup de questions sans réponse.

Il est peut-être encore tôt pour répondre mais il importe de donner la place qui lui revient à l'aspect qualitatif de l'évaluation. Les chiffres sont alléchants et sécurisants, on peut en contrôler l'évolution. Mais l'accroissement de la présence de

femmes ne signifie pas que leur voix est écoutée et leur conception du monde du travail respectée, n ne faudrait pas, en cours de route, oublier que l'aspect qualitatif demeure l'élément essentiel permettant de juger du niveau d'intégration d'un groupe à un autre. Des modifications dans la composition d'un groupe changent la dynamique et laissent des traces. Ce devrait être le cas avec l'accroissement des femmes sur le marché du travail, d'autant plus qu'elles ne représentent pas du tout une minorité avec 50% de la population active.

Un changement qualitatif signifierait que le monde du travail est influencé par la vision qu'en ont les femmes. Cette vision ne nous est pas totalement inconnue. Depuis leur arrivée sur le marché du travail et malgré les limites sociales et culturelles qui leur étaient imposées les femmes ont fait des choix qui donnent certaines indications sur les valeurs qu'elles privilégient. Elles se sont retrouvées dans des fonctions favorisant les relations humaines, la collaboration, le partage des connaissances, le support... Ces choix sont encore ceux d'un nombre important de femmes. Pourtant les conditions de travail et la valeur sociale et monétaire qui sont trop souvent rattachées à ces fonctions suscitent des questions sur le niveau d'influence que les femmes ont...jusqu'à maintenant

L'intégration des femmes sur le marché du travail doit se traduire par de plus en plus de visages féminins, dans le plus large éventail de secteurs possibles. Elle doit aussi se traduire par la reconnaissance de l'apport de toutes les femmes, secrétaires ou ingénieures, et par un mode d'organisation qui tient compte de leurs valeurs et priorités.

Le nombre ne suffit pas.

Lise Lafrance, responsable du PAE

* Femme et droit

Nous faisons encore appel à des femmes compétentes dans ce domaine pour réaliser cette rubrique. Pourquoi pas vous?

Femmes et éducation

Le volet éducatif d'Élixir

Le volet éducatif dans les activités d'Élixir est bien sûr très présent quand on pense à sa mission. Son originalité est l'appropriation des connaissances pour et par les femmes.

Comme vous le savez sans doute, Élixir joue un rôle préventif et offre des moyens aux femmes pour agir sur les problèmes qui les amènent à consommer de l'alcool et des médicaments. Dans ce cadre, Élixir se rattache idéologiquement au mouvement sur la santé des femmes et à la prise de conscience féministe dont les revendications à partir des années 70, ont prôné l'autonomie et la démedicalisation de certains aspects de la vie des



"Vous me dites que vous êtes mariée, que vous avez tenu maison pendant 28 ans et que vous avez élevé quatre enfants, mais ce que je voudrais savoir c'est quand vous avez travaillé la dernière fois ?"

femmes. De même, il s'inspire des analyses féministes en santé mentale qui ont développé une lecture permettant de dégager des préoccupations spécifiques à la condition féminine.

Il ne faut pas non plus négliger les influences de l'éducation populaire. En effet, on ne peut parler de prévention sans éducation. L'appropriation des connaissances par l'éducation est directement reliée à la prise en charge par les femmes de leur consommation.

Par ses conférences, Élixir donne l'occasion aux femmes d'augmenter leurs connaissances sur les effets et sur les conséquences de l'abus des psychotropes et sur les facteurs qui les amènent à en consommer comme l'insomnie, le stress et la dépression etc... Les sessions "Femmes et elixirs" ou S.E.V.E. (pour les aînées) permettent aux femmes de comprendre pourquoi et comment l'alcool et les médicaments prennent ou peuvent prendre une place dans leur vie. En plus de se questionner sur leur propre consommation, les femmes ont l'occasion de découvrir leurs compétences personnelles et d'améliorer leur capacité de s'affirmer.

Ainsi, dans un cadre féministe, Élixir utilise des valeurs alternatives comme solution à la consommation soit l'autonomie, l'autodétermination, le contrôle sur sa propre vie. D propose aussi aux femmes, des moyens de développer leur pouvoir personnel et leurs habilités ainsi que la fierté d'avoir un corps sain et en santé. Il s'agit donc d'une dynamique d'apprentissage qui entraîne des bénéfices mais qui a aussi ses propres exigences.

Ce travail d'éducation implique, en effet, chez les femmes un désir de s'engager et pour l'équipe d'Élixir celui de stimuler l'engagement. Cette orientation dans l'éducation représente, à notre avis, un principe directeur pour le changement individuel et collectif axé sur l'amélioration de la qualité de vie des femmes.

Hélène Charest
Directrice d'Élixir

Chroniques

Un brin d'histoire

Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine 1907- 1960

Aline Charles a publié *Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine 1907-1960*. Cet ouvrage remarquable expose l'évolution du bénévolat féminin au Québec. L'auteure nous a autorisées à reproduire le texte de sa conclusion.

Au terme de cette étude, le bénévolat des femmes apparaît donc campé à l'intersection des sphères privée et publique. Une position qui le situe dans la continuité du travail féminin et qui illustre le principe de l'interpénétration des deux sphères. L'exemple de l'Hôpital Sainte-Justine entre 1907-1960 montre cependant que cette interaction privé/public n'est pas statique. La période charnière des années 1950 bouleverse en effet les données antérieures.

Jusque-là, sa position intermédiaire fait du bénévolat des femmes à Sainte-Justine une transposition des différentes formes du travail féminin. Toutes frontières estompées, on y trouve ainsi le travail domestique, un tableau presque achevé des principaux métiers féminins de l'époque ainsi qu'un travail en rupture avec les modèles usuels. Cet éventail très large se discerne au niveau des tâches et fonctions assumées par les bénévoles à l'hôpital : couture, rôle de consolatrice et de mère substitut, soins non spécialisés, instruction des enfants, vente, gestion, administration de l'institution... L'éventail se retrouve aussi au niveau des modalités d'exécution du bénévolat. Le temps des bénévoles, multiple et non linéaire à l'égal du travail domestique, correspond selon les cas, soit à une occupation à temps partiel, soit à une véritable «carrière» à temps plein (ce qui pose parfois le problème de la double journée). Le bénévolat met à profit différents types de compétences : expertise obtenue à travers le travail domestique dans le privé, expérience acquise à l'hôpital, apprentissage plus formalisé (cours, stages...), aptitudes développées par la pratique d'un travail salarié dans la sphère publique.

La multiplicité des tâches et des modalités du travail gratuit jusque vers 1950 trouve un écho dans la diversité des caractéristiques de celles, très nombreuses à Sainte-Justine, qui l'effectuent. Les bénévoles forment en effet un groupe moins homogène que l'on pourrait le croire. D'une part, elles reconstituent une pyramide presque complète des âges, des petites filles aux femmes âgées. L'absence des 25-40 ans suggère que ce cycle d'activité des bénévoles mime celui des femmes sur le marché du travail; pour elles aussi, le rôle familial demeure une priorité. D'autre part, elles reconstruisent, dans une certaine mesure, l'échelle sociale selon l'appartenance de classe. Fortement représentées, les femmes de la bourgeoisie ne peuvent toutefois servir à elles seules d'images miroirs au bénévolat et n'éclipsent pas totalement la présence de femmes des classes moins aisées, de travailleuses salariées et d'étudiantes.

Ces caractéristiques ont leurs implications. Elles reproduisent certains rapports sociaux qui, combinés à des éléments spécifiques à la pratique du travail gratuit, établissent une hiérarchie bénévole. Cette hiérarchie se base principalement sur l'âge, le statut et l'appartenance de classe. Elle favorise ainsi, dans la division du travail et la répartition des postes de responsabilité, les femmes mariées d'un certain âge et celles issues de milieux aisés. Des valeurs propres au monde bénévole induisent des clivages supplémentaires qui altèrent la portée des premiers rapports ou se combinent à eux. L'ancienneté et l'assiduité figurent ainsi parmi les vertus cardinales et constituent des sauf-conduits indispensables à tout avancement. Les similitudes du bénévolat avec certaines professions assurent aussi un prestige indéniable (les infirmières-bénévoles par exemple) et transcendent des mécanismes promotionnels qui ne favorisent pas, au départ, les jeunes filles célibataires.

Les caractéristiques des bénévoles, tant personnelles que celles façonnées par leur travail, créent donc un ensemble de rapports hiérarchiques dont la combinaison détermine la position de chacune dans l'éventail des tâches et des fonctions accessibles. D'un autre côté, la dynamique de leurs relations intègre rapports hiérarchiques et forces de cohésion : l'importance des bénévoles ne serait pas aussi grande sans que des éléments de cohésion assurent au groupe un poids réel à l'intérieur de

Un brin d'histoire

l'hôpital Unens familiaux, relations d'amitié, réseaux de relations cimentent ainsi les bénévoles, tout en renforçant sans doute certains rapports de pouvoir.

Mais trois éléments, surtout, garantissent leur cohésion et leur force : la gratuité de leur travail, leur implication dans la sphère publique au nom du rôle maternel dévolu à toutes les femmes (la cause des enfants malades) et le *care* (travail comprenant une dimension affective). La combinaison de ces trois clefs qui ouvrent les portes de l'hôpital aux bénévoles, permet là aussi un éventail large de pratiques : simple conformité aux rôles prescrits, valorisation des fonctions féminines privées/publiques, constitution de lieux de sociabilité, accès au marché du travail, pratique d'un leadership, exercice d'un pouvoir, élaboration de nouveaux modèles et expression de revendications féministes. La mise en lumière de cette variété des pratiques empêche ainsi la polarisation souvent effectuée entre une condamnation sans appel d'un travail dont la gratuité renforce la dépendance économique des femmes et une survalorisation de son potentiel subversif.

Jusque vers 1950, les trois clefs précitées favorisent les bénévoles dans leurs relations avec le personnel de Sainte-Justine. Elles leur servent d'outils de légitimation et parfois même de pouvoir. Les administratrices utilisent la gratuité de leur travail et une conception élargie des compétences féminines tirées du privé pour s'imposer en dirigeantes uniques face aux médecins. Aux autres niveaux, les bénévoles travaillent en tandem avec infirmières et travailleuses sociales dans la perspective du *care*. Devant le personnel professionnel et non qualifié, leur travail gratuit leur confère aussi un prestige particulier : il est le symbole d'un dévouement supérieur, il est aussi la marque d'un travail socialement mieux accepté pour les femmes que le travail salarié. Rappelons que les rapports de classes peuvent aussi favoriser des bénévoles face à certaines catégories d'employés. Quant aux religieuses, en dehors des conflits du début entre Supérieures et administratrices, causés par la situation inusitée que représente la direction laïque de l'hôpital, tout concourt à une entente. Les deux effectuent en effet un travail gratuit dans la perspective du *care* et selon une conception sublimée de la maternité.

Autour de 1950 toutefois, le jeu se brouille. Les atouts changent de mains... ou deviennent moins efficaces. Les signes avant-coureurs de bouleversements des périodes antérieures font bouler de neige et, de manière générale, des portes se referment devant les bénévoles. Les postes décisionnels leur échappent : c'est le cas des membres de l'administration dont les postes se vident lentement de leur substance à la fin des années 1950, en accéléré après 1960. On assiste aussi à un processus général de déqualification. Les tâches des bénévoles se dépouillent de tout ce qui pouvait les rapprocher des professionnels-eOes, mais aussi de l'ensemble du personnel rémunéré : les responsables des campagnes de souscription, les bénévoles du Service social, de la Bibliothèque des enfants, du Comité d'occupation thérapeutique se retrouvent dans cette situation, de même que les infirmières-bénévoles un peu plus tard.

Le processus ne touche pas seulement les tâches liées à la sphère publique, mais aussi celles relevant plutôt du privé : le caractère utilitaire de la couture, autrefois importante, s'évanouit définitivement. Le temps des bénévoles se rétrécit, une «carrière» à temps plein est maintenant hors de question. La formation qu'elles reçoivent se réoriente aussi et leur inculque notamment les limites de leur rôle. Seul le support affectif aux patients continue à se développer, mais se dévalorise en même temps puisqu'il fait de moins en moins partie des priorités du monde hospitalier.

L'échiquier des relations du personnel avec les bénévoles se modifie lui aussi. La gratuité, l'implication publique au nom d'un rôle privé et le *care*, qui avaient si bien servi ces dernières, se retournent maintenant contre elles. Leurs compétences tirées du privé sont niées par le savoir officialisé des professionnels, femmes ou hommes. Ce phénomène, qui se déroule dans la sphère publique, doit d'ailleurs être mis en parallèle avec le processus similaire qui s'opère depuis le début du 20^e siècle dans le privé : les professionnels-elles investissent aussi toute une part du travail domestique féminin, en particulier celui lié à la maternité, et enlèvent toute crédibilité au savoir informel des mères dont se prévalent les bénévoles.

Par ailleurs, dans le contexte de professionnalisation et de revendication pour de meilleures conditions de travail et de salaire au sein des hôpitaux, la gratuité n'est plus une valeur

Un brin d'histoire

dominante. Elle ne peut alors que contribuer à la marginalisation des bénévoles et, du même souffle d'ailleurs, à celles des religieuses. Le *care*, quant à lui, est déconstruit. Autrefois partagé avec certaines professions féminines (infirmières), sa dimension affective devient la fonction principale, presque exclusive, des bénévoles. Du même coup, cette dimension est aussi dévaluée puisque le confort émotif et psychologique des patients ne constitue plus une donnée intégrée de la médecine curative.

Au cours des années 1950, le rôle des bénévoles se redéfinit comme accessoire, supplétif, en orbite du travail rémunéré. En partie obligées par le contexte général et les pressions du personnel, en partie de leur propre chef, les bénévoles réajustent leur tir pour pouvoir se maintenir dans les hôpitaux et adoptent une politique et une autodiscipline de conciliation qui évite le plus possible la concurrence. C'est dans cette perspective qu'il faut situer l'apparition des Services de bénévoles (dirigés par une directrice salariée) qui coordonnent, organisent et supervisent l'ensemble du travail gratuit effectué dans les hôpitaux. Tout en appliquant au bénévolat des pratiques transposées du marché du travail (descriptions de tâches, dossiers du « personnel », entrevues à « l'embauche », cette nouvelle formule s'assure que le travail gratuit ne menace pas et n'empiète pas sur le travail rémunéré. C'est cependant elle, en partie, qui permet aux bénévoles de demeurer en milieu hospitalier.

L'éventail de possibilités accessible aux bénévoles de 1907 à 1950 environ, se replie donc par la suite. Et il se replie de manière à le ramener à des limites plus conformes au rôle traditionnel féminin que certaines étaient arrivées à dépasser. Le secteur hospitalier des années 1950 redessine des cadres plus étroits à l'implication publique des femmes au nom de leur rôle privé : les passeports des bénévoles ne sont plus valides que pour certaines destinations très précises, l'humanisation des soins surtout. De plus, loin d'être négligeable pourtant, l'humanisation devient un aspect peu important du processus de soins.

Il ne s'agit pas cependant de poser un diagnostic d'échec sur une telle évolution. La stratégie de ces femmes était efficace, les trois cartes jouées à partir

de la sphère privée (gratuité, implication au nom du rôle maternel, *care*) étaient réellement des atouts malgré certains pièges (socialisation, rapports hiérarchiques). Elles étaient adaptées à la manière dont s'opérait, pour les femmes, la surimpression des sphères privée et publique dans un temps donné. Mais le redécoupage de cette surimpression, au cours du 20^e siècle, fait perdre au bénévolat une partie de son potentiel dans les années 1950. L'apparition des experts dans les champs de compétences féminines de la sphère privée, l'ouverture dans la sphère publique de nouvelles professions féminines sur la base de ces mêmes compétences, la généralisation du travail salarié des femmes mariées constituent des exemples des effets de ce redécoupage; ce à quoi il faut ajouter les transformations propres au monde hospitalier.

C'est ce redécoupage privé/public qui invalide les clefs ou les passeports utilisés jusque-là par les bénévoles. Si ces dernières modifient leur attitude dès la période 1950-1960, il leur reste encore à confectionner de nouvelles clefs, adaptées au nouveau contexte et qui leur permettent de retrouver un éventail de possibilités aussi large qu'auparavant. À l'heure actuelle, il n'est d'ailleurs pas impossible qu'elles soient en train d'y parvenir :

Dans les années 1960 et 1970, au nom de l'efficacité, de la qualité du service à rendre à population, nous avons été portés à tout centraliser, tout professionnaliser. Momentanément, le bénévolat a perdu beaucoup de terrain. L'importance grandissante donnée à la qualité de vie remet en cause cette centralisation.

En terminant, ajoutons que l'État constitue le grand absent de cette analyse sur le bénévolat féminin. Son rôle à cet égard devient prépondérant au cours du 20^e siècle comme l'a démontré R. Pierson dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et continue aujourd'hui à susciter maintes controverses de par sa propension à annexer, utiliser, réorienter le bénévolat selon ses propres visées politiques, économiques, sociales : le débat soulevé dès le début du 20^e siècle autour de l'autonomie des organismes d'assistance face à l'État figure toujours à l'ordre du jour. C'est de

Un brin d'histoire

plus un intervenant de taille qui favorise le renversement des valeurs vis-à-vis du travail non rémunéré : dans le domaine hospitalier, en particulier, il se fait l'avocat de la professionnalisation et de la laïcisation. Volontairement, cette question n'a pas été abordée dans le cadre de cette étude. Les sources ne permettaient pas de départager clairement ce qui concernait spécifiquement le bénévolat par rapport à l'ensemble de l'intervention étatique dans le domaine de la santé. Sans doute serait-il nécessaire d'élargir la recherche à l'échelle de plusieurs hôpitaux et de recourir aux archives gouvernementales avant de pouvoir pleinement saisir le rôle de l'État.

Une autre piste à explorer serait celle des rapports avec les hommes bénévoles, dont le nombre est appelé à augmenter dans les services sociaux au Québec. Leur appliquer le modèle de l'interprétation des sphères pourrait se révéler, en ce qui les concerne, riche en nouvelles perspectives.

Comme l'a démontré D. Kergoat, les conceptions masculines des rapports sociaux en général sont liées à leur propre compréhension des interactions privé/public. On peut alors supposer que la nature et la signification du bénévolat des hommes seront aussi fonction des modalités selon lesquelles s'effectue, dans leur cas, l'interpénétration des deux sphères.

Soulignons enfin qu'une étude du bénévolat pour l'ensemble du monde hospitalier au Québec reste encore à faire. Elle permettrait de mieux situer l'Hôpital Sainte-Justine dans un contexte plus global et d'en relativiser les traits particuliers. Les bénévoles ont obtenu dans peu d'hôpitaux une telle liberté de mouvement et seules certaines associations comme la Goutte de Lait ou l'Assistance maternelle peuvent soutenir la comparaison dans le domaine de la santé. Le cas de Sainte-Justine, justement à cause de certaines caractéristiques inusitées, n'en fait peut-être que mieux ressortir des tendances, des ruptures ou des mouvements de fond plus diffus ailleurs. Il éclaire aussi tout ce que recèle en germe cette forme de travail et révèle les clairs-obscur des pratiques féminines, porteuses à la fois de reculs, de culs-de-sac et d'avancées.

Texte transmis par Micheline Dumont



Photo d'archives

Un brin d'histoire

Le bénévolat féminin : serait-il plus que le produit d'une longue tradition de dévouement?

Question épineuse pour le féminisme contemporain, le bénévolat est accusé d'une part de perpétuer un modèle de dévouement, d'altruisme et de travail «invisible», précisément la sorte de carcan auquel tant de femmes tentent aujourd'hui de se défaire. En même temps, force est de reconnaître l'importance des réseaux d'aide et de secours et les nombreux services mis sur pied et maintenus par des bénévoles pour pallier aux lacunes d'une organisation sociale qui privilégie la productivité et la rentabilité. Comment donc saisir ce phénomène complexe? Un bref examen du passé peut-il nous informer sur le lien particulier des femmes avec le bénévolat? Y-a-t-il vraiment une «tradition» de dévouement féminin? Est-ce vraiment depuis si longtemps que les femmes travaillent dans l'ombre?

Un concept et une réalité récente

Selon le Petit Robert, le terme «bénévolat» n'apparaît qu'en 1954. L'adjectif «bénévole» duquel il a été tiré date de la fin du XIII^e siècle mais demeure peu utilisé avant le XIX^e. Il semble que du XII^e au XVIII^e siècle, on ait plutôt utilisé le terme «bienveillante», qui vient du même mot latin *benevolus*, *bene* bien et *volo* -je veux. La bienveillance est avant tout un sentiment, alors que le bénévolat décrit une action. L'apparition beaucoup plus récente du bénévolat n'est pas si étonnante lorsqu'on songe au fait que, par définition, il désigne un travail qui est fait sur une base volontaire, et gratuitement. En quelque sorte le «contraire» du travail rémunéré, il se développe donc en même temps que celui-ci. Et c'est peut-être justement ce développement simultané du bénévolat et du salariat qui explique l'importance du bénévolat féminin.

Vraisemblablement, bien avant le XIX^e siècle, des individus (probablement des deux sexes) ont offert de l'aide et des soins à autrui sans y être obligés. Si aucune compensation matérielle n'était exigée, ces gestes s'inscrivaient néanmoins généralement dans

un système d'échanges ou de «dettes morales» alors en vigueur. Ce qui est nouveau avec l'apparition des actions bénévoles au XIX^e siècle, c'est que celles-ci constituent une sorte de réseau parallèle, un fonctionnement qui n'est plus organique et qui s'inscrit en quelque sorte en «rupture» avec le nouvel ordre social d'une société capitaliste.

Le «bénévolat» devient une sphère où sont accomplies gratuitement des tâches qui antérieurement auraient mérité une quelconque forme de compensation, ou encore qui sont accomplies simultanément, mais contre rémunération, par des professionnels. Reflet du contexte matériel et idéologique dans lequel il s'inscrit, le bénévolat résulte des influences conjuguées de l'idéologie des rôles sexuels, de l'institutionnalisation et de la professionnalisation des soins, et de la nouvelle importance du salariat. Il se situe à la fois en continuité et en rupture avec les modèles traditionnels de soins et de dévouement féminin.

Des rôles traditionnels féminins

L'importance du rôle des femmes dans les soins et le maintien des êtres humains ne date pas d'hier. Pendant des siècles cette expertise féminine a été valorisée par l'ensemble de la société qui en bénéficiait. Les premiers à profiter des soins et du dévouement des femmes ont toujours été les membres de la famille. Toutefois, le bénévolat se différencie du travail domestique et non rémunéré des femmes dans la famille, en ce qu'il n'offre pas la subsistance en échange des services offerts. Traditionnellement, lorsqu'une femme prodiguait des soins à l'extérieur de la famille, comme «soignante» par exemple, on lui offrait de la nourriture ou un objet d'artisanat en «paiement» de ses services. Il n'était donc pas question de «gratuité» même si le paiement était libre de toute contrainte, il s'inscrivait dans la pratique et les moeurs. Nulle trace non plus d'abnégation de soi, de sacrifice intrinsèquement liés aux divers rôles de soignantes accomplies par les femmes, et celles-ci n'étaient certainement pas contraintes à la seule sphère familiale.

Un brin d'histoire

Des changements provoqués par la «professionalisation» des soins et le salariat

Si les causes et les projets dans lesquels les gens s'investissent aujourd'hui bénévolement débordent largement du domaine des «soins» dans son sens restreint, il n'en demeure pas moins que c'était le point de départ du bénévolat. Traditionnelles dispensatrices de ces soins, les femmes connaissent un changement de statut alors que ceux-ci deviennent des «commodités» qui s'achètent. La «professionalisation des soignants va de pair avec l'exclusion des femmes de ces nouveaux lieux de «savoir-pouvoirs» et l'apparition d'un nouveau lieu, le bénévolat, où les femmes offrent désormais des services moins «reconnus» et non rémunérés.

Le bénévolat serait donc plutôt le produit d'une volonté d'exclure les femmes des professions et de la rupture d'avec des pratiques traditionnellement valorisées, que celui d'une tradition de dévouement et d'abnégation féminins. Solution idéale pour une société qui craint l'autonomie économique (entre autres) des femmes, le travail bénévole a permis de

bénéficier du travail essentiel des femmes sans toutefois leur ouvrir les portes des professions et du salariat! Ainsi, au XIXe siècle, en contraste avec un réel besoin de la contribution des femmes au delà du foyer, l'idéologie dominante s'acharnait, avec son discours sur la «place» et le «rôle naturel» des femmes, à repousser celles-ci hors de la sphère publique. Mais c'est au nom de la fonction maternelle que leur attribuait la société que les femmes, par leurs oeuvres et par leur participation dans les divers mouvements de réforme sociale, ont gardé ne serait-ce qu'une modeste enclave dans la sphère qu'on tentait de réserver désormais aux hommes. Le bénévolat est donc plus que tout autre chose le fruit d'une négociation serrée entre les sexes autour des rôles et des places de chacun.

Cette négociation n'est pas terminée! Ni vainqueures*, ni vaincues*, les femmes poursuivent l'objectif d'une redistribution plus équitable des rôles et des places... et des salaires!

Catherine Renaud

** N.B. Encore dans notre fameux Petit Robert (éd. 1981!), vainqueur n'a pas de féminin, même lorsqu'il est adjectif, alors que son antonyme, vaincu.e, bien sûr en a un! Tiens, tiens...!



"Mais, monsieur Pointu, j'ai couru chercher du café et une brioche. C'était délicieux, merci beaucoup."

Voix pleines et rondes notes

L'engagement de femme et musicienne : pour le partage ou pour la perte?

Un entretien avec Micheline Goulet

Dans un fameux café du centre-ville, Micheline Goulet m'explique, entre autres choses animées, comment elle a fait son deuil d'une carrière dans la chanson. Une carrière de plus de quinze ans, à la fois pleine et semée d'embûches et d'incertitudes, achevée comme un point d'orgue sur le très beau spectacle «Indiana» inspiré de la figure de George Sand. Le profil bien dessiné de Micheline en tant qu'auteure-compositeure-interprète ne correspondait pas aux créneaux établis d'une industrie du disque qui s'était repliée frileusement sur elle-même, à la fin des années 70 et durant toutes les années 80. De plus, à l'intérieur de sa démarche musicale elle s'identifiait à des causes sociales et politiques bien précises : la liberté des femmes, le pays québécois, la non-violence, de «Mauvaise sorcière» à «Travaillez pour la paix» sans jamais mâcher ses mots. Plusieurs organismes bien nommés de la région en avaient fait leur porte-parole alors même qu'elle n'arrivait pas à joindre les deux bouts. Ses convictions, elle les maintient aujourd'hui dans sa vie personnelle en leur donnant un tout autre sens. Elle ne se sent plus écartelée par une position ambiguë en public, une position de représentation.

«Tu sais, je pense que chacun de nous a besoin de donner ses énergies gratuitement à quelque chose qui nous rapproche de la communauté. C'est tout l'attrait du vrai bénévolat. Le problème que je ressentais en tant qu'artiste, c'est un problème d'intermédiaire : tu ne peux pas vraiment mettre la main à la pâte, on t'a appelée pour chanter. D'un côté, tu ne participes pas directement à des actions sociales en lesquelles tu crois, même si tes chansons affichent ces croyances; de l'autre côté, les gens ne veulent pas reconnaître les conditions difficiles du métier d'artiste et te demandent de produire un spectacle pour des «peanuts». Nous ne sommes pas tous des Sting! C'est un problème d'image. L'artiste est vu avant tout comme l'amuseur public qui doit se compter chanceux de vivre comme il vit.»
Je demande à Micheline si le problème de la

position des artistes ne rejoindrait pas celui du fameux «travail invisible et indispensable» des femmes en tant qu'éducatrices, mères, gestionnaires d'organismes, etc. Elle me réplique avec passion que les artistes (hommes et femmes) ne sont pas plus pris au sérieux que la plupart des femmes dans leur statut de travailleuses bénévoles, à la maison ou dans la communauté en général. Ce qui engendre une double difficulté pour les femmes qui s'engagent dans la vie artistique. «D'abord, on demande à tous les artistes, quelles que soient leurs ressources, de se défoncer gratuitement pour telle ou telle cause, au nom de la sacro-sainte promotion. Combien de fois ai-je entendu ça : «ça va être bon pour ta carrière» alors que moi je préférerais choisir mes engagements sur d'autres bases! Ensuite, d'après beaucoup d'observations que j'ai faites, les cachets sont moindres pour les femmes. Les gens n'envisagent pas qu'une femme puisse chercher sérieusement à faire de la musique et en vivre. C'est une situation courante dans plusieurs organismes et institutions qui engagent des artistes pour leurs activités-bénéfices.»

«Si j'avais vécu plus largement de ma production musicale, je me serais sans doute sentie plus à l'aise en répondant à toutes sortes d'appels. Je dois le répéter : presque tout ce que l'industrie du spectacle projette dans les médias c'est de la poudre aux yeux. On ne montre que l'éclat des privilégiés : ceux qui peuvent se permettre de jouer pour l'Éthiopie ou les forêts amazoniennes. Mais pour moi, et pour bien d'autres que j'ai côtoyés dans la chanson, le problème d'autonomie était constant et il l'est encore. On paye te gros prix pour n'importe quelle réflexion ou prise de position un peu risquée, surtout en tant que femme. Je me souviens de plusieurs discours qu'on m'a tenus : «Raccourcis ta jupe, ma fille, et radoucis tes paroles!» Dans certaines entrevues que j'ai passées à Montréal, on m'interdisait de parler des difficultés du métier : «Les gens ne veulent pas entendre parler de ça!» Encore aujourd'hui, je suis étonnée des concessions que l'industrie exige des femmes auteures-compositeuses-interprètes : le camouflage de leurs intelligences, de toutes leurs expériences. C'est effrayant!»

Malgré ces échos doux-amers, Micheline se fait une très haute opinion du bénévolat, celui qui rejoint les vrais besoins de solidarité et de communion, à

Voix pleines et rondes notes

travers différents champs d'intérêt et diverses affinités. Elle est pourtant inquiète de ce qui pourrait perturber les délicats rouages de cette structure d'implication «essentielle d'après moi pour la plénitude de vie dans ma communauté. D'y a deux phénomènes très dangereux qui menacent la santé des bénévoles en ce moment : l'individualisme qui envahit tout- c'est pire en temps de crise, et le retrait du gouvernement dans les services. Le bénévolat sert de tampon pour toutes les négligences et le refus de l'État d'assumer ses charges sociales et culturelles. Ça ne m'empêche pas de soutenir tout le travail des bénévoles dans les domaines qui me tiennent à coeur, parce que je sais qu'il a un impact.»

Lorsque je demande à Micheline ses plans pour un avenir proche, ses yeux extraordinairement clairs s'allument d'une passion enfantine : «Communiquer! Ma passion de la langue, de la littérature, de la vie et de tout ce qui lui donne un sens! Surtout par renseignement Dans le même mouvement, je compte m'inscrire à une maîtrise en lettres à l'université. J'ai déjà fait des tournées pédagogiques pour expliquer les «ficelles» de mon métier d'auteure-compositeure et j'ai adoré. De toutes façons, l'enseignement c'est une autre forme de mise en scène : alors ça me convient très bien!»

Danielle Tremblay

Discographie :

Soliterre (cassette), Propulsion, UR-4-6, 1984.

Intense (microsillon), Propulsion, UR-1216, 1985.

T'arrives après Vnauvaise sorcière (45 tours), MG UR-1216 m, 1985.



Mythologie et nouvelle spiritualité

Les Anges

Suivant le thème du bénévolat des femmes, proposé par ce numéro d'Informelles, j'ai pensé vous parler des anges, dans cette chronique de spiritualité. Où est le lien, me direz-vous? Le voici: les anges, tels que la Tradition nous les présente, sont par essence des êtres de service qui n'ont de cesse que leur mission soit accomplie auprès de la divinité, du cosmos et des êtres humains. Cela ne vous rappelle-t-il pas les femmes? ou du moins, certaines d'entre elles?

Vous allez objecter qu'en fait de nouvelle spiritualité, parler des anges n'est pas très nouveau et vous aurez raison, d'une certaine façon, car déjà les livres révélés les plus anciens font mention des anges ou du moins, d'êtres spirituels en mission sur la Terre et dans l'Univers. Mais, après avoir été presque oubliés (je devrais peut-être écrire oubliées...) depuis la Renaissance, de nos jours, les anges reviennent en force dans les pensées, les préoccupations et les écrits de ceux et celles qui s'intéressent sérieusement à la spiritualité.

Mois que savons-nous au juste sur les anges?

Pour avoir une idée de leur nature et de leur fonction, il faut se reporter aux écrits sur les croyances et les coutumes religieuses de par le monde et de tout temps. Les livres acceptés comme orthodoxes par les canons des grandes religions en parlent très peu: à peine quelques mentions de noms ou d'actions angéliques qui les font apparaître comme messagers évanescents de Dieu. En somme, ils font les commissions et s'empressent de disparaître!

Par contre, les livres secrets, cachés, apocryphes et autres, parlent abondamment des anges et des expériences que plusieurs êtres humains ont eu avec des créatures spirituelles, anges ou démons. Car, selon la Sagesse ancienne, les démons, comme les anges et les êtres humains d'ailleurs, sont sortis de Dieu. En effet, rien n'existe en dehors de la Divinité suprême. Alors il faut bien admettre que nous en sommes et les démons aussi! Ils ont leur rôle à jouer et servent le grand plan d'Amour

universel au même titre que les anges et que les humains.



Histoire

À travers l'histoire, toutes les religions, qu'elles soient considérées primitives ou sophistiquées, ont affiché des croyances en des êtres spirituels, des puissances ou des principes qui assurent la médiation entre le royaume sacré de l'Un transcendant et le monde dualiste et profane de l'espace et du temps. Ces croyances vont de la foi dans les pouvoirs des Ancêtres, les esprits de la Nature ou Fées de l'autre monde chez les animistes, aux créatures spirituelles appelées Anges, dans les quatre religions occidentales du Livre (judaïsme, zoroastrianisme, christianisme et islamisme).

Ces dernières, basées sur la prière, croient en un univers triple: le ciel, la terre et l'enfer, peuplé respectivement d'anges, d'êtres humains et de démons. Par contre les religions orientales, basées sur la méditation plutôt que sur la prière, croient en un cosmos moniste et ne parlent pas d'anges comme des révélateurs de la vérité. Elles pensent plutôt en termes de réincarnations de saints, de sages ou de différents déités.

Nature des anges

Le terme «Ange» vient d'une traduction grecque de l'original hébreu mal'akh, qui signifiait originellement le «Côté sombre de Dieu» (principe féminin?), mais qui plus tard, vint à signifier plutôt messager. Il s'agit donc d'une fonction plutôt que

Mythologie et nouvelle spiritualité

d'une nature (on verrait là l'influence masculine). La première signification des anges ne serait donc pas dans qui ou ce qu'ils sont, mais bien dans ce qu'ils font. Pourtant, leur nature, semble-t-il, ne peut être séparée de leur relation avec l'ultime source ou la divinité: le Dieu Père-Mère éternel et universel

Fonction des anges

Dans les traditions occidentales, pour révéler le but et la destinée de l'humanité, la parole de Dieu est communiquée par des messagers célestes, établis en hiérarchie, qui ont comme première fonction de louer et de servir le Très-haut et de faire sa volonté.

Avant l'arrivée de la science moderne, au 16^e et 17^e siècles, et ses lois et forces de la nature nouvellement découvertes, dans la pensée qui avait cours, c'était les anges qui étaient censés bouger les étoiles et les éléments. La gravité, par exemple, venait d'une intelligence angélique active.

Aujourd'hui, au-delà de tout ce qui est connu sur les lois physiques et à cause peut-être des mystères qui sont continuellement découverts dans l'univers, les hiérarchies angéliques restent encore, dans la pensée de ceux qui y croient, très liées à la Nature et à ses éléments, au service du grand plan universel d'évolution. Parmi ces Esprits, certains, sont très près des êtres humains et des événements terrestres. Ils ont pour mission de les aider à se spiritualiser, d'élever leurs vibrations afin que la planète Terre, avec tous ses habitants, de tous les règnes, fasse son bond évolutif vers l'ère nouvelle qui verra la matière se subtiliser (non pas disparaître mais devenir plus subtile).

Quant aux démons, ce sont, paraît-il, malgré tout, de bons diables! des constructeurs, des genres d'architectes-mathématiciens de l'univers. À vrai dire, ils ne s'entendent pas très bien avec les humains, et s'impatientent parfois avec eux, car (et ils n'ont peut-être pas tort), ils considèrent ceux-ci comme des destructeurs inconscients du plan d'harmonie universelle. Ils ne nous trouvent pas très vite, quoi!

Par contre, ils s'entendraient bien avec les anges et c'est par le biais des anges que nous pouvons arriver à collaborer avec eux afin de ne plus mettre d'obstacles au déroulement du grand plan divin. Les trois familles d'êtres sortis de Dieu, les anges, comme émanations et les humains et les démons, comme créations, doivent en effet travailler de concert à réaliser la volonté divine dans le cosmos. Quant aux anges déchus, il n'en est pas question dans la littérature sur le sujet sauf dans la Bible, où, on a toutes les raisons de le croire, il s'agirait d'une erreur de traduction et d'interprétation du fait de la descente des anges dans tes mondes inférieurs (terrestre entre autres) pour accomplir leur mission.



Liens avec la mission de la femme

Revenons au bénévolat des femmes. Quoi de plus féminin que le service auprès d'êtres dans le besoin? que la compassion pour ceux qui souffrent, qui luttent et qui cheminent? Le principe féminin dans le divin appelle le service, le sacrifice, dans le sens de rendre sacré (rendre les êtres et les actes sacrés, se consacrer au service). La Mère du monde, mère divine, créatrice et régénératrice de tout ce qui est, est la Reine des anges. Ce qui est fait pour le service des autres, pour le service de l'Amour universel, est sacré, béni de la Mère et accompagné par tes anges. Comme les anges n'ont

Mythologie et nouvelle spiritualité

qu'un but qui est de servir, ainsi, la femme dans sa volonté de service est-elle leur proche parente.

Les anges et nous, aujourd'hui

Les concepts que l'histoire et les révélations contenues dans les livres sacrés véhiculent, à propos des anges, présentent des limites au-delà desquelles notre esprit ne peut voyager. Au-delà, nous entrons dans le royaume de la grâce et de la foi. Pour en savoir davantage sur les anges, il faut en faire une expérience personnelle existentielle.

Après les études, les analyses et les écrits, il reste que les anges, dans les profondeurs secrètes de leur nature et de leur mission, sont une partie inséparable de chacun de nous. Nous sommes Un; l'ange est un de nos aspects les plus intérieurs et les plus magiques. L'ange est une partie intégrante de nous-mêmes.

Cette connaissance intuitive et directe de l'aspect angélique de nos multiples Moi (ou Soi) est une révélation plus grande que tout ce qui peut avoir été écrit dans les livres de traditions anciennes ou

modernes. C'est un message plus grand qu'aucun archange extérieur ne pourrait jamais apporter. Si vous voulez réellement voir un ange, ne cherchez pas à l'extérieur de vous: ces Esprits demeurent à l'intérieur.

Aussi longtemps que les êtres humains rechercheront leur intégrité personnelle et planétaire, les espèces angéliques ne peuvent être en danger de disparaître.

Lucille Latendresse

Référence : un très beau livre bien illustré sur l'histoire des anges,
Godwin, Malcolm (1990), *Angels, an Endangered Species*, New York, Éd. Simon et Shuster. 255 pages

Malheureusement pour celles qui ne le lisent pas, il est en anglais.



Portrait de femme

Ne voulant pas pratiquer de discrimination en choisissant de faire le portrait d'une de nos membres reconnue pour son engagement bénévole, sachant que toutes nous taisons notre part pour améliorer nos conditions de vie, nous avons donc retenu l'idée d'interviewer quelques membres et de ressortir les motivations qui gouvernent leur bénévolat

«L'expression sociale des valeurs que je privilégie—la liberté de choisir un travail intéressant et de Pallier au plaisir d'appartenir à une communauté tout aussi choisie».

Gertrude Doyon

Accepter de donner du temps gratuitement selon ses intérêts et capacités...lieu d'apprentissage...terrain de luttes de pouvoir et guerres d'égo...sans attentes, sans profits».

Yolande Bergeron

«Organisations sociales, politiques, culturelles où tu décides de t'investir gratuitement. Tout ne peut être fait contre rétribution... c'est une responsabilité sociale... c'est une façon de rendre tous les avantages qu'on a reçus. J'y trouve du plaisir, tu apprends... c'est reconnu».

Nicole Dorin

«Don de soi, façon de donner aux gens,.. façon de se revaloriser»

Lise Perreault

Me sentir utile, donner un sens à ma vie, me permettre de réaliser des projets qui respectent mes convictions.

Nicole Charette

Une responsabilité sociale... un façon de partager ce que j'ai reçu. Le plaisir de choisir l'activité bénévole et les gens avec qui je m'engage».

Sylvanne Bouliane

Petites et grandes nouvelles

Nouvelles du GIRFUS

La dernière réunion du Conseil d'administration du GIRFUS (Groupe interfacultaire de rencontre et de recherche des femmes universitaires de Sherbrooke) s'est tenue le 20 mai 1992, à la Faculté d'éducation. À cette réunion étaient présentes les membres du Conseil d'administration : Colette Anseau, Sciences; Micheline Dumont, FLSH et Danielle Raymond, éducation, ainsi que quelques membres de l'Association: les professeures Anne Béland, ES, Éducation; Louise Bouchard, P, Éducation; Marie Bouchard, OPAS, Éducation; Marie-Chantal Guédon, OPAS, Éducation; Lucille Latendresse, EPP, Éducation; Monica Viany, Service social, FLSH; ainsi que Lise Lafrance, PAÉ.

Contenu de la réunion

L'incorporation de l'association a été rediscutée devant la quantité de paperasses à remplir et le peu de temps dont les membres dispose. Mais les avantages que l'incorporation comporte ont eu gain de cause et les personnes présentes se sont donné la main pour assurer l'administration immédiate des formulaires à renvoyer. Le 16 septembre prochain, aura lieu l'assemblée générale où un nouveau conseil d'administration sera élu. À cette occasion, il y aura aussi proposition des statuts et règlements, recueil des cotisations des membres et organisation des rencontres de l'année. Quelques décisions administratives ont été prises, comme la fermeture du compte de l'association, en raison des coûts disproportionnés des frais d'administration, et la recherche d'une Caisse populaire qui ne demande pas de frais d'administration ou qui ne charge pas trop cher pour l'administration du compte. Quand on n'a pas beaucoup d'argent, ça fait un peu mal de voir la maigre somme diminuer chaque mois, sans qu'il n'y ait d'autres transactions que le dépôt de l'argent.

Après l'assemblée générale de septembre, nous pourrons vous donner de plus amples nouvelles de nos activités.

Lucille Latendresse

Saviez-vous que des nouvelles membres se sont jointes récemment au CFE, il s'agit de Marie-France Héту, Marie Bouchard et Hélène CharesL. Bienvenue à vous trois.

Saviez-vous que le collectif Cleo a publié une édition nouvelle de l'Histoire des femmes du Québec

Saviez-vous que notre projet de Chroniques à CFLX a débuté le 11 juin pour se continuer les jeudis 2 juillet, 16 juillet, 30 juillet, 13 août, 27 août et 3 septembre à 10h30.

Saviez-vous que le rapport sur la situation des femmes âgées dans la région de Sherbrooke est disponible au bureau du CFE au coût de 8\$.

Saviez-vous que Nicole Dorin a été élue au conseil d'administration du CLSC SOC

Saviez-vous que notre ÇA compte deux nouvelles membres : Lucie O'Neil et Flore Rubens.

Mot de la fin

Comme vous voyez, le bulletin Informelles prend de l'ampleur. Le thème du bénévolat semble en avoir inspiré plusieurs, car, à 31 pages, c'est le plus volumineux à date. Merci à nos nombreuses collaboratrices, toutes bénévoles, il va sans dire! Un merci spécial à Denise Provençal qui a dactylographié bénévolement plusieurs des textes qui paraissent dans ce numéro.

Il reste cependant l'une ou l'autre chronique qui manque de patronnes comme Femmes et droit, par exemple; les lectrices ou lecteurs d'Informelles pourraient nous écrire leurs réactions ou leurs opinions sur les thèmes traités; les Femmes d'ailleurs pourraient aussi s'exprimer plus largement sur leur expérience d'immigration ou leurs souvenirs de vie dans leur pays d'origine ou faire part des commentaires que leur inspire la façon de vivre des Québécois et Québécoises, etc.; et pourquoi ne pas inviter les fillettes et les adolescentes de nos familles à nous donner leur point de vue sur la vie et le monde des femmes? Nous comptons sur vous.

Il nous reste à vous souhaiter un très bel été avec des vacances bien méritées, en famille ou autrement. Profitez de la chaleur du soleil et de tout ce que la Mère nature peut nous offrir de bon et d'énergisant pendant ces deux mois les plus attendus de l'année. Prenez soin de vous, cependant, et revenez-nous fraîches et disposes pour recommencer un automne plein d'activités intéressantes pour le devenir de la condition féminine dans la région de l'Estrie.

Notre prochain numéro paraîtra à l'automne et pourrait avoir pour thème: le plaisir ou le sens de la fête. Qu'en pensez-vous? Si vous avez de l'inspiration pour ce thème, écrivez-nous.

S.O.S. Nous sommes désespérément à la recherche d'une femme talentueuse, et encore une fois, bénévole, bien entendu, pour illustrer agréablement votre bulletin. Si vous vous reconnaissez dans cette description, n'hésitez pas à nous contacter.

L'équipe de la rédaction : Sylvanne Bouliane, Nicole Charette et Lucille Latendresse



"Tu es chanceuse qu'on vive dans un temps où c'est la mode d'être une fense."